

LES VIEILLES LUNES

Il est temps que j'abandonne ce bouquin, ne voulant pas trop ennuyer le lecteur. Je sais trop bien qu'on n'est pas bouquiniste, tant s'en faut.

Une autre fois je ferai une incursion dans les feuilles humoristiques, ce qui sera beaucoup plus amusant pour le grand nombre.

Pour montrer que, tout en s'occupant de choses sérieuses, on ne dédaignait pas le côté plaisant, je terminerai par la reproduction de cette boutade, cueillie dans le IIe volume :

Un paysan qui n'était pas malin,
Causant un jour avec son ami Pierre :
—Voisin, dit-il, toi qui sais le latin,
Explique-moi d'où vient que sur la terre,
J'entends dire à chacun, ainsi qu'au bon curé,
Tel jour, à tel instant, vient la lune nouvelle.

Mais l'ancienne que devient-elle ?”

Pierre, dont l'esprit éclairé
Au pays étoilé voguait à pleines voiles,
Reprit alors d'un ton fort assuré :
—Pargué, mon ami Claude, on en fait des étoiles !”

Pour copie conforme :

P. BILAUDEAU.

CARTIER 1-8-7-3

A l'école primaire, après les réformes Godefroy.
L'institutrice à un élève :

—Regardez dans votre livre et dites ce qu'était
Sir George-Etienne Cartier, comment finit sa carrière
et l'année de sa mort ?

—C'était un grand bleu qui fut battu par un petit
rouge, mais je ne sais pas l'année de sa mort.

—Mais elle est là, devant vos yeux, 1873.

—Ah ! je pensais que c'était son numéro de téléphone.